

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 65 (1920)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Soldats suisses au service étranger  
**Autor:** Vallière, P. de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340328>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Soldats suisses au service étranger<sup>1</sup>.

L'étude de l'histoire de la guerre est une source inépuisable d'enseignements. Aucun récit, fût-il vieux de plusieurs siècles, n'est sans profit pour le lecteur, à condition que ce lecteur ait un cœur de soldat et sache comprendre les leçons d'ordre moral qui se dégagent de toute action de guerre.

Nous avons beau avoir vécu la plus grande catastrophe de l'histoire, les Thermopyles ou Saint-Jacques n'ont rien perdu de leur émouvante beauté ni de leur valeur éducative. Car l'homme, malgré les engins de destruction les plus perfectionnés, est resté le même, avec ses instincts primitifs, son horreur de la mort, ses faiblesses et ses héroïsmes ! Que les combattants se chiffrent par milliers ou par millions, le souvenir de leur gloire ou de leur déshonneur traverse les siècles, pour transmettre à l'humanité la grande leçon du passé. Déjà la Marne, Tannenberg et Verdun sont entrés dans l'histoire. La fuite du temps aura bientôt englouti la distance qui sépare ces grandes dates de celles des âges précédents.

Si l'étude de la dernière guerre prend une importance capitale pour l'enseignement pratique des méthodes de combat et l'emploi des moyens techniques, les principes qu'on peut tirer des guerres plus anciennes pour l'éducation du soldat n'ont pas varié. Tout instructeur chargé de l'éducation de jeunes officiers ne peut ignorer l'histoire des guerres, seule elle lui donnera la hauteur de vues et l'objectivité nécessaires à la compréhension des événements contemporains.

C'est pourquoi nous sommes heureux et reconnaissants de voir la collection de « Soldats suisses au service étranger », remarquablement éditée par M. Jullien, nous apporter une si utile contribution à l'étude de la psychologie du soldat et de l'officier suisse à travers les âges.

<sup>1</sup> Pictet Dubois-Cattin, — 8<sup>e</sup> série. Jullien, éditeur, Genève.

Le 8<sup>me</sup> volume contient le journal de *François Pictet*, de Villarzel, au Pays de Vaud, chirurgien de la compagnie de Vattel, au régiment suisse de Bettens, et les lettres de *Dominique Dubois-Cattin*, de Noirmont, capitaine au régiment suisse d'Eptingen. Ces deux récits sont introduits, l'un par M. Frédéric Barbey qui a déchiffré le manuscrit presque illisible de Pictet, l'autre par M. Folletête, l'auteur de l'excellente histoire du régiment du Prince évêque de Bâle.

Le *chirurgien Pictet* nous fait assister à la campagne de Flandres, pendant la guerre de la succession d'Autriche (1746-47), à l'invasion de la Belgique, aux batailles de Rocourt et de Lawfeld, au siège de Namur. Le régiment bernois de Bettens<sup>1</sup> où servaient beaucoup de Vaudois, s'était signalé par sa belle tenue au feu, à Fontenoy. Il y avait perdu 500 hommes. Nous le suivons le long des routes interminables des Ardennes et du Brabant. Les descriptions des tranchées d'alors avec leurs sapes, leurs boyaux, les explosions de mines, les assauts à coups de grenades, les batteries de mortiers et les grands bombardements rappellent singulièrement certaines phases de la dernière guerre. Mais ce qui fait l'intérêt très spécial du journal de Pictet, ce sont les détails si précis de son activité comme chirurgien sur les champs de bataille. Il nous montre le défilé tragique des malheureux qu'on transporte au dépôt de blessés, couverts de sang et les membres rompus. Le chirurgien vaudois nous énumère tous les genres de blessures qu'il soigne avec un dévouement infatigable.

Ainsi à Rocourt, — il travaillait pendant que l'infanterie du roi s'écrasait contre les retranchements ennemis, laissant les ravins et les fossés remplis de cadavres. L'artillerie des Alliés « dont les canons chargés à cartouches soit à grappes de raisins (il y a jusqu'à vingt-cinq et trente balles à chaque grappe) » causait des ravages. C'est alors qu'on fit avancer les Suisses qui, en un instant, nettoyèrent la position. « Lorsque l'ennemi aperçut ces régiments suisses (Bettens, Courten, la Cour-au-Chantre, Diesbach), il abandonna les dits villages. »

<sup>1</sup> Georges Mannlich de Bettens, mort lieutenant-général, le 9 mai 1751, à Lausanne. Enterré sous l'église de St-François où l'on voit encore son épitaphe.

Pictet, penché sur ses blessés, opérait sous les boulets, sciant, sondant, amputant sans trêve ni repos, à tel point que ses « bistouris et ciseaux se trouvèrent émoussés dans cette affaire ». « J'ai pansé, écrit-il, indifféremment les ennemis tout comme nos gens. J'aurais encore continué à panser jusqu'à extinction de forces, si mes instruments me l'avaient permis. »

Les dévastations, les pillages, les bivouacs, les cantonnements où l'on fait bombance, les brillantes revues, le roi et sa suite de généraux et de courtisanes, passent devant nos yeux et font revivre « la guerre en dentelles » en une succession de tableaux sobrement brossés, avec son cortège d'horreurs et ses épisodes héroïques ou galants.

A Lawfeld (2 juillet 1747), les régiments de Bettens, Diesbach et Monnier emportèrent le village au son de la marche de Berne, et en chassèrent les Anglais, après cinq attaques successives. La liste des pertes de Bettens (pages 103-104) témoigne éloquemment de sa bravoure.

Pictet observe les villes où il passe, s'intéresse à l'architecture des églises, note le prix des denrées, admire Bruges, Louvain, Nieuport, Furnes, Dunkerque, découvre avec ravissement la mer du haut des dunes, et fait partout bravement et modestement son devoir de soldat et de chirurgien.

\* \* \*

Le *capitaine Dubois-Cattin* est Jurassien. Il a servi presque enfant aux gardes-suissees comme cadet, puis au régiment de Diesbach, enfin dans « Eptingue<sup>1</sup> », le plus jeune des régiments suisses de France, recruté dans les terres du Prince évêque de Bâle. Ses lettres à son frère, l'abbé Cattin, à Porrentruy, sont sans apprêt, alertes, souvent écrites d'une main fiévreuse au soir d'une bataille. M. Folletête a eu la chance de dénicher cette correspondance qui nous transporte en pleine guerre de Sept ans, au milieu des opérations confuses du maréchal de Soubise, des marches et des contre-marches de Hanovre et de Hesse.

Dubois-Cattin était officier recruteur et, chaque année, il ramenait de Suisse de belles recrues au régiment. Mais un

<sup>1</sup> Le baron Jean-Baptiste (d'Eptingen, de Bâle 1714-1783), maréchal de camp.

peu de son cœur restait dans l'Ajoie, car ses lettres nous apprennent qu'il n'était pas insensible aux charmes de M<sup>lle</sup> Verneur, de Porrentruy, à laquelle il envoyait régulièrement de tendres messages par son frère l'abbé.

A Rossbach, où il fut blessé, Dubois fit la célèbre retraite des régiments Planta et Diesbach qui illumina le soir de la défaite. Il fut aussi aux sanglantes journées de Bergen, de Minden, de Willinghausen et rentra au pays en 1760 pour épouser « sa Marianne ».

Il se dégage de ces souvenirs et de ces humbles lettres d'officiers qui, tous deux, ont porté l'habit rouge des Suisses de France, le même caractère de bravoure tranquille, le même souci de devoir et de discipline. On comprend mieux la valeur de ces splendides régiments en pénétrant, en quelque sorte, dans l'intimité de leur vie, en jetant un coup d'œil à l'intérieur des petites tentes alignées dans les tristes plaines de Flandres ou de Westphalie où nos soldats harassés, éternels vagabonds de la gloire, dormaient entre deux alertes, en rêvant au repos qui les fuyait.

C'est justement parce que la grande épreuve de la dernière guerre nous a été épargnée, que nous devons garder pieusement le souvenir de ces camarades si simplement héroïques qui sont nos « anciens ».

Avec de tels exemples, et pour la France aussi, ceux de la Légion étrangère ont allongé la liste des grands dévouements, sous nos yeux émerveillés. Les volontaires suisses d'Arras, de Verdun, du bois de Hangard, ont bien prouvé leur parenté avec les « habits rouges » d'autrefois. Ils peuvent « s'étendre dans la gloire à leurs côtés ».

Lisez les lettres d'Ed. Junod, capitaine à la Légion étrangère<sup>1</sup>, tombé à l'attaque de Souain, le 28 septembre 1915. Elles sont la suite naturelle de celles de Pictet et de Dubois-Cattin. Vous y sentirez battre le cœur d'un soldat dévoré de la fièvre des belles aventures et fidèle, jusqu'à son dernier souffle, à la Suisse qu'il n'a jamais cessé de servir en combattant sous un autre drapeau.

<sup>1</sup> Ed. Junod, capitaine à la Légion étrangère. Lettres et souvenirs. Préface de P. Seippel. Genève, Kundig, 1918.